Christian Prigent

Météo des plages

Roman en vers

P.O.L

Météo des plages

DU MÊME AUTEUR

Chez le même éditeur

COMMENCEMENT (roman), 1989
CEUX QUI MERDRENT (essai), 1991
ÉCRIT AU COUTEAU (poésie), 1993
UNE ERREUR DE LA NATURE (essai), 1996
À QUOI BON ENCORE DES POÈTES ? (essai), 1996
UNE PHRASE POUR MA MÈRE (lamento-bouffe), 1996
DUM PENDET FILIUS (poésie), 1997
L'ÂME (poésie), 2000
SALUT LES ANCIENS / SALUT LES MODERNES (essai), 2000
PRESQUE TOUT (poésie), 2002
GRAND-MÈRE QUÉQUETTE (roman), 2003
L'INCONTENABLE (essai), 2004
CE QUI FAIT TENIR (essai), 2005
DEMAIN JE MEURS (roman), 2007
LE MONDE EST MARRANT (VU À LA TÉLÉ) (chroniques), 2008

Les livres de Christian Prigent
parus chez d'autres éditeurs
sont répertoriés en fin de volume.

Christian Prigent

Météo des plages

roman en vers

P.O.L
33, rue Saint-André-des-Arts, Paris 6e

Ouvrage publié avec le concours
du Centre national du Livre

© P.O.L éditeur, 2010
ISBN : 978-2-8180-0008-3

www.pol-editeur.com

Météo(rologie) : de *meteorôlogia* (= qui parle des phénomènes célestes) ; de *meteôros* (= haut, élevé, céleste / exalté, excité / dressé, levé / incertain, instable) ; de *airô* (= lever, exalter, emporter, détruire…).

Plage : de *plagios* (= oblique, penché, transversal) ; rivage en pente douce, constitué de débris ; espace de temps ; *plage d'équilibre* : surface représentant les positions d'équilibre dans les cas de frottement.

Prologue

(souvenir de Sandycove)

1

Sic : « le temps des corps fait des matières »,
Allons : au beige ou bleu des filières,
Erre ! In Arcadia (hic), *rien* est la Gloire
(Aura) des lieux, décors : bois-y ton déboire !

Car il n'est pour Ulysse ni (cyclope au
Seul œil) toi (H.C.E. ? Dedalus ?) ni même
N'est Ithaque, ce lieu, Sandycove, aux eaux
D'huile lisse sur le sable extrême-

Ment bleu des éblouissements.
Tout (l'eau meuble, les effrangements
De soleil froid) flanche, plie : tu ne
Vois ni l'île ni bl OO m ni voiles ni le vitreux

Mazout – pourtant tout tu le sais y est,
Tout (l'Égée Kells Erin Anna Livia Plurabella)
Bobine dans ton crâne son cinéma, tout ça
Renaît si tu le veux, oui, si tu l'essaies.

2

Mais non : cy sont non noms mais plus ou moins
Matières, chairs, toutes d'odeurs pourries,
Émues d'ébullitions, subtiles ; mais dessous, loin
Dans la poudre d'oubli pulvérisée de *?*, de *si*

(Zéro, rien, nada), tout roule boue, goémon
De *quasi*, d'*enfin* – d'appeaux de significations.
Etwas (quelque chose) : ce vase où tu (te) ch
(O)ies, c'est l'estran, l'étrangement mâch

É (naufrages, frai) – ou c'est comme ta tombe (ta
Dose de réel), la vase sans nom (ton poids
De défiguration, ta réincarnation en non,
Ta marche à même toi dans les oxydations).

3

Va, Personne est (avec) toi parmi les cris
Des sternes (nausée), la furie frêle
Des merdes, ou embruns, des ailes
(Nausicaa !), des pluies de plumes – si

Tu bouges, fétu de un parmi les nombres,
Vomis et tremble que ça ne sombre,
Tout, toi (viandes abolies, choses sans
Bords, roulis, crocs de rocs), niés dans

Cet énormément palpitant sonnant tour
Billon. Mmmm ! Monte, déplie-toi, cours,
Et meurs, âme, anémone de déraison,
Fleur de papier dans la luxueuse confusion.

4

C'est calice de délice cet évincement, cette
Négation douce-bleuissante. Cœur aux lèvres tu
Ne sens plus que l'éboulement, tu jettes
(La mémoire : crachat !) ta soupe de savoir échu

Dans le ressassement sec en bas, têtu, le
Ressac d'oubli qui frappe – Dieux que
Comme tes os la croûte maçonnée qui file
En bas dans l'ignoré est frêle, est labile !

Logue

(scènes de plage, 1948 > < 2008)

I

On met son short et on y va

L'été, les fesses sont pâles
Benjamin Péret

1

(petit lever, 2006)

Oui, ça effraie ici, les mégaphones goélands
(Hymnes grincés ! voltes !) et l'épouvantable-
Ment dispendieusement palpable
Amenuisement de soi dans ce trem-

Blement. Bleu menteur, pâlis ! Liqueur
De haine, enivre les cœurs de bulles
Ulcérées ! Zéro mot, mobilité nulle.
Ultime image : agis = pisse (bonheur !)

Ta peur, copeaux de l'épaisseur, écor
Ces ou même les noirs, les virgulés scor
Pions en suspension genets & ajoncs.
Ainsi tu te divises, tu règnes : exaltation !

2

(panoramique)

« C'est la vie » (*sic* : dit quand tout est mort
Ou jonche près, quasi) – rumeur (l'aéroport)
Virgule l'épais, et brille, ou c'est le cor
Moran qui épingle un blanc. Furoncle d'or

Ou masse saumon y gonfle : grain !
Et les belles îles dans l'éclat plus loin,
Où vaches, mousses, clapot, sont dans
Ces vapeurs, nues, longues, seins luisants.

Pente à peine virgule Nike c'est pâle c'est la
Lèvre de plage (plaie de détritus, la belle !)
Gercée d'émois obliques. Sous l'aisselle
De la falaise l'informe pue et ploie.

Soleil pareil : il s'écrabouille – elle
Le boit, la mer, ou s'en barbouille
Et bave, lavis, ligne molle. Une nouille
(On disait *horizon*) scinde & mêle

Du mouillé du démesuré un falbala
De confiture (framboise) ; et de l'autreu
Côté (les ours, pingouins) dégoise un bleu
Électrique : on met son short et on y va.

Achevé d'imprimer en mars 2010
dans les ateliers de la Nouvelle Imprimerie Laballery
à Clamecy (Nièvre)
N° d'éditeur : 2157
N° d'édition : 174 014
N°d'imprimeur : XXXX
Dépôt légal : avril 2010

Imprimé en France

Christian Prigent
Météo des plages

Cette édition électronique du livre
Météo des plages de CHRISTIAN PRIGENT
a été réalisée le 19 novembre 2010 par les Éditions P.O.L.
Elle repose sur l'édition papier du même ouvrage,
achevé d'imprimer en mars 2010
par la Nouvelle Imprimerie Laballery
(ISBN : 9782818000083)
Code Sodis : N41968 - ISBN : 9782818002926
Numéro d'édition : 174014